

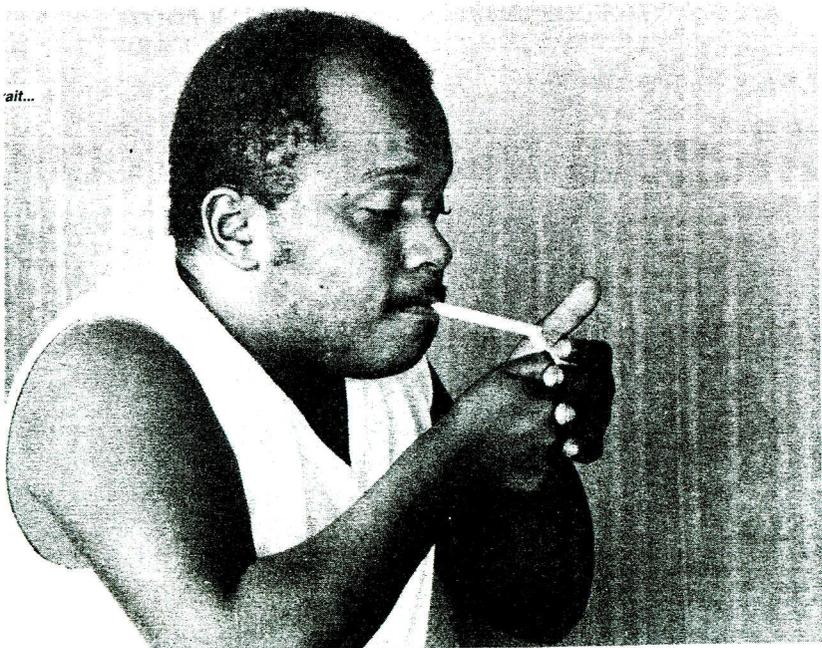
ATTITUDES

C'est le geste



Précieux...

UN fumeur, c'est tout dans le geste. Il suffit de regarder. Les faux Gainsbourg, par exemple, qui fleurissent depuis une dizaine d'années. Le paquet de Gitanes coincé entre le pouce et l'annulaire, tandis que l'index et le majeur, bien jaunes de préférence, exhibent la Gitane dans un mouvement mi-slave, mi-Saint-Germain-des-Prés. L'autre main, tremblante, tient le verre de scotch. Pour porter la cigarette à ses lèvres, le regard batracien s'impose : baisser les paupières au maximum, laisser filtrer un oeil fatigué des choses de ce monde, aspirer sans à-coup, sauf tout à la fin, où la main reprend sa position initiale - accrochée au bar - et où l'inspiration finale se punctue d'un léger coup de tête en arrière. Ar quoi, caresser nonchalamment les fesses de la barma-



ait...



Le débutant...

qui fait le fumeur

... passe à proximité. Tout un art. On n'a jamais fait aussi bien que le modèle.

On peut aussi la jouer Marie-Chantal - ce qui n'est pas réservé qu'aux femmes ou aux garçons-coiffeurs. Le fume-cigarettes n'est pas indispensable. Les doigts qui tiennent la Rothmans rouge sont toujours pointés vers le plafond, bien droits. Le poignet est souple, sans excès de préciosité. De la classe, pas du contortionnisme ! Pour aspirer la fumée, les lèvres s'arrondissent, et pour la rejeter, la tête se tourne ostensiblement de côté. Le filet de fumée doit sortir bien mince, comme d'une locomotive à vapeur. Le regard est impérativement lointain. C'est là qu'il faudrait sussurer « *Chauffeur, à la maison* », mais on peut faire sans. Les doigts, contrairement au cas précédent, sont bannis. Par

contre, les jeunes gens très à la mode porteront un gant noir, unique, à la main droite, ou mieux, une mitaine de cuir.

La clope taularde, elle, se reconnaît au fait que la cigarette n'est jamais visible - un vieux réflexe pour déjouer la vigilance du maton. Les doigts s'arrondissent, la paume de la main s'incurve, le regard est torve et biaisé. On peut avoir l'air traqué. La subtilité : la cigarette demeure toujours à l'intérieur de la paume, on ne la devine que par le filet de fumée qui s'en échappe. Attention à ne pas se brûler, ça fait très mal.

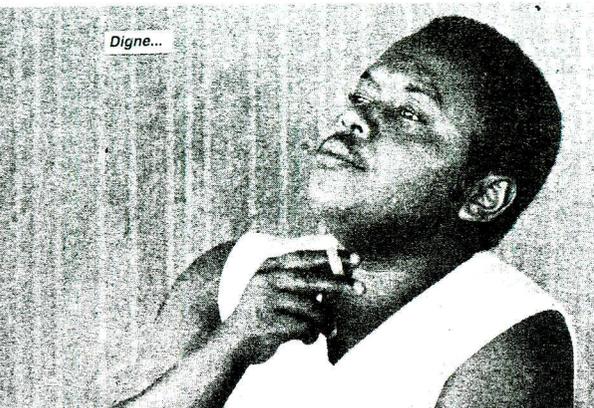
Ces quelques exemples, qu'on pourrait multiplier à l'infini, prouvent bien que la cigarette est l'instrument privilégié de la composition d'un rôle social.

Ne jamais oublier qu'un PDG ne fume pas comme sa secré-

taire, et que votre port de cigarette vous signé mieux qu'un bagage siglé. Essayez de composer avec votre propre personnalité : inutile d'essayer de tirer sur votre Lucky Strike comme Humphrey Bogart sur ses « *clous de cerueils* » si vous ressemblez à Pierre Richard, tout le monde vous prendrait pour Woody Allen, celui-là même qui disait dans « *Maghattan* » : « *Je suis terriblement sexy avec une cigarette, non ?* »

Pour appréhender un peu mieux la question, nous avons demandé à Arnaud Dormeuil, du théâtre Volland, de nous composer quelques portraits-typés de fumeurs en pleine action. Inspirez vous-en. A vous, plus tard, de composer votre propre personnage. Si ce n'est déjà fait, évidemment.

J.M.



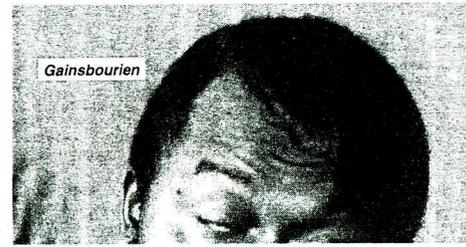
Digne...



Gazé...



Perturbé...



Gainsbourien



Timide...

DOSS